

deux lignes entre l'île des Ébihens, à l'ouest, et la pointe de la Varde, à l'est, avait pour seul objectif, dans le contexte de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, à partir de 1689, d'empêcher tout franchissement aux navires ennemis des cinq passes qui conduisent aux mouillages abrités de la Rance et du havre de marée. Peut-être l'auteur n'insiste-t-il pas assez aussi sur le fait que cet important investissement – le seul fort de la Conchée coûta alors 0,5 % des recettes de l'État – était aussi destiné à soutenir la transformation de ce port de marée en un gigantesque bassin à flot au moyen d'une digue à écluses entre Saint-Malo et Saint-Servan et un front bastionné du côté des terres, projet qui fut ajourné en raison de l'opposition des Malouins et de l'état des finances du royaume, mais aussi – c'est une autre hypothèse – du fait de l'abandon, après 1695, de la stratégie de la guerre d'escadre au profit de celle de l'armement corsaire. Quoiqu'il en soit, l'ensemble défensif vers le large prouva son efficacité lors de la seconde attaque anglaise de 1695, Saint-Malo – ce qui était essentiel – était désormais réputé inattaquable par la mer et en 1758, les ennemis préférèrent débarquer à Cancale et à Saint-Briac.

Dans ce même préambule, S. Perréon évoque aussi les fortifications qui ne font pas l'objet de présentations séparées, comme l'ancien fort d'Arboulé à la pointe de la Varde que devait renforcer un fort sur le rocher des Coquères, face aux dunes de l'isthme du Sillon entre Saint-Malo et Paramé, ou bien le fort de la Cité d'Alet (Saint-Servan) qui, bien que projeté par Vauban, ne fut commencé qu'en 1759. Le fort de l'îlot des Rimains, projeté par l'ingénieur en chef Garengneau, et le fort de Châteauneuf qui verrouille l'isthme du Clos-Poulet, entre la baie du Mont Saint-Michel et la Rance, attendront la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Philippe PETOUT

Éric JORET, Bernard LEPRÊTRE (dir.), *Au fil d'une rivière : la Seiche du Pertre à Marcillé-Robert*, Rennes, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 2022, 192 p.

Nous avons déjà dit ici, tout le bien que l'on pouvait penser de l'ouvrage publié en 2019 par les Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, *Le calcaire à Lormandière. Fours à chaux et orchidées*. Dans le droit fil de cette belle publication, *Au fil d'une rivière : la Seiche du Pertre à Marcillé-Robert* apporte à nouveau un regard pluridisciplinaire passionnant sur un élément paysager du département. Mais le sujet est d'une tout autre ampleur puisque c'est quasiment la moitié des 93 kilomètres du cours de la Seiche qui est exploré en prenant appui tant sur les documents issus des archives que sur les connaissances des experts sollicités, géologues, archéologues, naturalistes, etc. Experts aussi, les agriculteurs, riverains et pêcheurs qui interviennent pour évoquer leur connaissance intime des lieux. Il faut souligner que la qualité de l'iconographie et sa remarquable mise en valeur par Emmanuelle Cochet et Franck Brigand du service des

éditions plurimédia du département apportent un réel plaisir au lecteur. Un glossaire, un important index et une synthèse sur les sources d'archives concernant le réseau hydrographique en font un ouvrage de référence durable. On s'étonnera seulement que la précision des notes bibliographiques ne trouve pas son répondant en page de garde comme en page de titre : voilà un ouvrage orphelin de tout nom d'éditeur !

Cinq parties permettent un parcours thématique centré sur Marcillé-Robert et ses abords. Toutefois le long chapitre consacré aux milieux naturels et aux espèces concerne la quasi-totalité du cours d'eau. Les coups de projecteur sur la châtaigne d'eau (ou macre) vendue sur les marchés ou sur les chasses traditionnelles de la loutre permettront à beaucoup de découvrir deux espèces dont le retour serait une grande victoire en matière de restauration de la biodiversité.

Par les temps qui courent, on peut trouver un intérêt particulier aux pages consacrées aux crues, aux sécheresses et à la gestion de l'eau, qu'elle soit quantitative avec les moulins ou qualitative avec les pollutions telles que le rouissage du chanvre. Le cas du grand moulin de Marcillé-Robert est très intéressant : il lui arrive de couper l'eau aux collègues situés en aval et c'est la ville de Rennes qui est alors privée de farine ! C'est l'occasion de mettre en évidence la complexité du système juridique de l'Ancien Régime : le meunier qui retient l'eau dépend de la maîtrise des Eaux et forêts de Vitré et non de celle de Rennes qui veut le condamner. La création de l'Agence de l'eau Loire-Bretagne donne une idée du progrès historique réalisé. Une photographie permet de découvrir que le superbe banc de l'auditoire de justice de Marcillé-Robert est toujours conservé à la mairie de la ville.

La partie la plus originale du livre est sans doute celle qui est consacrée à l'histoire et aux témoignages des « gens de la rivière », les laboureurs-meuniers ou les simples riverains. Les archives numérisées de la famille Téhel permettent de reconstituer l'activité d'une lignée de meuniers qui ont travaillé de 1813 à 1979 dont quatre-vingt-un ans à la minoterie de Marcillé-Robert. On appréciera le très beau témoignage de Jean-Jacques Chopin qui raconte comment il s'est emparé de la mémoire des rives de la Seiche où lui et ses ancêtres ont exploité les terres. Qui pourrait deviner sans la transmission orale que la tache bleue figurant sur le cadastre napoléonien était un bassin où on venait baigner les chevaux et discuter entre voisins, le soir, après le travail ?

Le témoignage d'Albert Grignon, né en 1940 (et non 1945 comme écrit en tête de chapitre), est une véritable histoire d'un paysage passé de zones humides complexes à l'étang de la Ville-Bedon. Les naturalistes pourront comparer les densités actuelles de grenouilles au « tableau » des pêches quotidiennes menées dans les années 1950, quand 800 individus pouvaient être pêchés chaque jour d'ouverture. À partir de 1982, et afin d'alimenter le budget de la mairie qui le payait comme agent technique communal en charge de la gestion des plans d'eau, Albert Grignon s'est fait pêcheur d'anguilles, en vendant parfois au petit matin jusqu'à 500 kilogrammes pêchés par les nuits les plus noires de l'hiver.

Ce beau livre est accompagné et complété par une exposition et un album graphique intitulés *Voyage au fil de la Seiche avec Vick et Vicky* du dessinateur Bruno Bertin à destination du public familial et des enfants. L'ensemble suggère que chacun pêche dans son étang et, de fait, aucune synthèse des savoirs n'est vraiment proposée, la pluridisciplinarité restant, pour une bonne part, une juxtaposition de connaissances. Il est vrai que l'ensemble fournirait quasiment la base d'une thèse (on devine la richesse des archives départementales sur le sujet), tant l'histoire des paysages et des hommes est le fruit d'interactions complexes. On ne saurait donc reprocher aux auteurs d'avoir au moins apporté le beau produit de leurs pêches ciblées. Ultime regret : le livre n'est disponible qu'aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, auprès desquelles il faut le commander. Mais il n'est pas cher : 20 €, frais de port compris.

François de BEAULIEU

Gilles GOYAT, *Plozévet : la terre et les hommes/an douar hag an dud, Microtoponymie du cadastre de 1828*, Morlaix, Skol Vreizh, 2022, 251 p.

Gilles Goyat est né quelque part, c'est certain, mais pas n'importe où. Enraciné à Plozévet, sa terre natale, il s'est attelé, il y a déjà plusieurs décennies, à l'étude de divers aspects de la vie de cette paroisse « primitive » et commune du haut pays Bigouden. Les questions linguistiques se taillent peut-être la part du lion dans ces études, aboutissant en 2012, à la soutenance d'une thèse de doctorat en études régionales sur la variante locale du breton bigouden. Mais les enquêtes musicologiques comptent aussi, et il publie en 1997 les *Chansoniou eur vigoudenn*, aux éditions Emgleo Breiz.

Le dernier *opus* en date, développement d'une partie de la thèse, concerne, selon le sous-titre, la « Microtoponymie du cadastre de 1828 » à Plozévet. Nous faisons en 250 pages, et deux grandes parties, une visite très détaillée de ce territoire de la baie d'Audierne. La première partie concerne la « Géographie physique », et l'on y sent bien l'influence de Bernard Tanguy, et plus précisément de ses idées sur la « toponymie descriptive<sup>51</sup> ». La seconde traite de diverses facettes de la « Géographie humaine » : modes de culture, divisions et quartiers de « villages » (hameaux), bâtiments, communs, chemins, métiers, etc. G. Goyat regrette, et nous le suivons sur ce point, que le remembrement des années 1960 ait détruit « la connaissance intime [des microtoponymes] qu'avaient les habitants d'un village et des villages voisins ».

---

51. Voir TANGUY, Bernard, *Les noms de lieux bretons, toponymie descriptive*, 2<sup>e</sup> éd., Brest, Emgleo Breiz, 2015.